

PAIX SUR LA TERRE

David Shutes

[version : octobre 2013]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Note : ceci est une œuvre de fiction. Les grands événements sont historiques, mais les détails sont inventés. Nous n'avons aucune idée comment s'appelaient les bergers de Bethléhem, par exemple, ou quelles discussions ils ont pu avoir entre eux ou avec d'autres par la suite. Nous ne savons pas quand ou pourquoi la famille de Joseph est allée en Galilée non plus. Dans ce texte, beaucoup de détails de ce type sont inventés, simplement dans le but d'étoffer le récit. Il est très improbable qu'une même personne ait vécu la naissance de Jésus à Bethléhem, la crucifixion et résurrection à Jérusalem 35 ans plus tard, et la révolte de Jacob et Simon en Galilée, de l'an 46 à l'an 48. Ces événements ont effectivement eu lieu, mais les faire raconter par un même personnage qui aurait été impliqué personnellement dans tout cela est simplement une manière de les rendre plus vivants en décrivant une réaction personnelle. Tout a été fait pour que les détails inventés soient plausibles, s'accordant autant que possible avec ce qui peut être connu du contexte historique de l'époque, mais il ne faudrait pas croire pour autant que ce récit est un texte historique.

Je n'avais que 12 ans cette année-là. Je m'en souviens encore bien, car je préparais ma *bar-mitsvah*. On habitait à Bethléhem à l'époque ; mon père y était boulanger : un fabricant de pain dans la Maison du Pain.

Ce n'était pas une période facile pour ma famille, ni pour mon peuple. Nous étions pauvres, comme presque tout le monde, et tout le pays souffrait sous le joug des Romains. Il est vrai qu'à Bethléhem on n'en voyait pas autant qu'à la ville, mais on payait les taxes tout de même. Je me souviens encore bien d'entendre mon père se plaindre des taxes. Entre les taxes du Temple et les taxes de l'Empire, il était pratiquement impossible de s'en sortir, à moins de se mettre à la solde des Romains. Et ça, mon père refusait de le faire. Dans la famille, nous étions fiers de notre peuple, de notre pays, de notre histoire.

Les prophètes parlaient du *Mashiach* qui devait venir pour délivrer le peuple, aussi bien de l'opresseur romain que des souffrances de la vie en générale. Même tout jeune, j'attendais ardemment son arrivée. Le Machiach – le Messie, comme vous le dites – avait été prophétisé depuis longtemps. Il nous délivrerait des Romains et d'autres oppresseurs et, en même temps, délivrerait notre religion de la corruption qui la marquait tant. Le Fils de David serait, comme l'avait été David lui-même, un homme selon le cœur de Dieu, un homme qui délivrerait Israël et introduirait un règne de paix et de justice.

Le Messie viendrait de Bethléhem, en plus. Ma ville ! Même tout jeune, je me rappelle des jours où je marchais dans le village, regardant passer les hommes, en me demandant si celui-là, ou celui-là, serait le Messie. Lui, par exemple – il a l'air fort et pourtant gentil ; est-ce que ce serait lui qui, un jour, lèverait une armée de fidèles pour mettre les Romains dehors et rétablir dans notre pays un règne qui respecterait réellement la loi de Dieu ? Ou

l'autre, là, avec la grosse barbe noir ; est-ce que ça pourrait être lui ?

Mais la nouvelle n'est pas venue de cette manière-là. Ce n'était pas un homme levant une armée qui nous annonçait la venue du Messie, mais mon oncle Jérémie. Il n'y a rien de plus banal que ça, mais c'était pourtant Jérémie.

Il était berger, lui. Il avait une maison pas très loin de la nôtre, dans le village, mais depuis quelque temps il n'y était pas souvent. Les Romains avaient décidé de recenser tout le monde, ce qui a fait que les gens venaient de partout. Tout ceux qui sont nés à Bethléhem, ou dans les environs, même s'ils étaient partis au loin, devaient revenir pour être recensés dans « leur ville ». Il y en avait qui étaient venus de loin, même des colonies dans le nord, le Galil.

On n'aimait pas trop les Galiléens, il faut dire. C'est pas qu'ils étaient méchants, mais on les voyait comme des gens simples, sans éducation et sans culture. Je ne sais même pas pourquoi on a décidé de coloniser ces terres, loin au nord, même au-delà de la Samarie. Les Galiléens, pour nous, ce n'était pas des « vrais » Juifs, pas comme nous autres en Judée. On dit qu'autrefois il y avait des Juifs dans le Galil, mais c'était des gens qui n'étaient pas fidèles et Dieu les avait puni et détruit, par les Assyriens.

Mais pour le recensement il y avait plein de Galiléens qui étaient là, parce que 20 ou 30 ans avant, quand le Roi Hérode avait repris le pays avec l'aide des Romains, on pensait qu'il valait mieux se cacher un peu plus loin que de rester dans les environs de Jérusalem. Mais le Galil était territoire romain aussi, donc ça ne leur a pas servi à grand-chose, apparemment. En tout cas, ils devaient tous revenir pour le recensement.

Avec tous ces gens, et plein de Galiléens parmi eux, le village était plein à craquer. Il y en avait même qui s'installaient sous des tentes, dans les champs. Cela faisait peur aux bêtes, puis il y avait aussi des histoires de vols. En tout cas, l'oncle Jérémie, comme tant d'autres, passait la plupart de son temps avec les troupeaux, même la nuit. En plus, disait-il, c'était plus calme la nuit avec les brebis que dans ce village rempli d'étrangers (même s'ils prétendaient ne pas être des étrangers, simplement parce qu'ils étaient nés là, longtemps avant). Je n'avais que douze ans, mais je m'en rappelle encore bien.

Puis un jour, il est venu à la maison, Jérémie, tout excité. C'était très tôt. Je dormais encore quand j'ai entendu sa voix. Il parlait avec maman, puis d'autres sont venus aussi, même des autres maisons, parce que tout le monde entendaient ce qu'ils disait.

« Des anges ! » il disait. « Plein d'anges ! Je sais pas combien ils étaient, mais il y avait des centaines ! Peut-être des milliers ! Il y en a un qui l'a dit d'abord, puis plein d'autres qui ont chanté ! C'était glorieux, comme tu n'as jamais vu ! »

« T'es sûr que tu n'as pas rêvé tout ça ? » lui demandait maman. « Dans la nuit, on voit parfois de drôles de trucs. »

« Non, Myriam, » il a dit. « T'as toujours pensé que tu sais mieux que moi, parce que tu es ma grande sœur, mais c'était vrai. Même qu'Élie et Joram et les autres les ont vu aussi. La nuit, on reste souvent plus on moins ensemble ; comme ça, un ou deux veillent sur les troupeaux de tout le monde, à tour de rôle. Oh, t'aurais dû entendre ça ! Comme dans les Écritures, quand la gloire de Dieu se révèle ! Le Messie est né, celui qui va nous délivrer ! Oh, ce sont des jours merveilleux, Myriam ! Laisse les Romains nous compter comme des moutons ; c'est *leurs* jours qui sont comptés maintenant ! Celui qui va les mettre dehors est né. On l'a vu ! »

« Tu l'as vu ? » disait papa, qui était arrivé de l'atelier entretemps. « Je croyais que c'était simplement des anges ? »

« Oui, là-bas dans les champs, c'était des anges. Mais ils nous ont dit de venir en ville – enfin, dans les faubourgs. Tu sais, au sud-est de la ville, sur le flanc de la colline, où y'a des étables creusées dans le rocher. Les anges nous ont dit d'aller là-bas, dans une des étables. »

« Dans une étable ! » s'exclamait un homme, un voisin, qui était arrivé. « Qu'est-ce qu'il fallait faire dans une étable ? »

« C'est là qu'il était, » disait Jérémie. « Tout petit. Il venait de naître, quelques heures avant. Le Messie ! » Il y avait comme un émerveillement dans sa voix, comme s'il avait vu Dieu lui-même.

« Dans une étable ? Soyons sérieux ! » disait Siméon, le frère cadet de maman, encore plus jeune que Jérémie. « Le Messie va pas naître dans une étable, voyons ! »

« Et pourtant, si, » insistait Jérémie. « On l'a vu. Il paraît qu'avec tous ces gens qui sont ici, y'a pas de logement pour tout le monde. Le vieux Abioud n'avait plus de place dans l'hôtel, mais comme cette jeune dame était enceinte, il les a laissés s'installer dans l'étable, il y a deux semaines maintenant. C'est Joseph, le fils de Jacob, et sa fiancée. Tu te rappelles de Jacob, le charpentier de la Rue Basse, dans le vieux quartier à l'ouest de la ville ? Il est parti au Galil il y a peut-être 15 ans, avec ses trois jeunes enfants, tout petits. »

« Jacob, oui, je m'en souviens, » disait une vieille dame qui était arrivée. Je l'avais vu dans la rue parfois, mais je ne la connaissais pas. « Jacob, le fils du vieux Matthan, charpentiers de père en fils dans cette famille, aussi loin qu'on s'en souviennent. Mais Jacob avait dit qu'aucun de ses fils n'allait servir comme esclave pour les Romains, et il est parti au Galil. Je sais pas ce qu'il est devenu. »

« Eh bien, paraît qu'il est mort maintenant, » disait Jérémie. « En tout cas, c'est ce que Joseph a dit. Mais comme il est né ici, même s'il était tout petit quand il est parti, il a dû revenir pour le recensement. Seulement, ça tombe mal, parce que Marie était enceinte. »

« C'est qui, Marie ? » quelqu'un a demandé.

« Marie bath Héli. Héli et sa famille sont partis au Galil même avant la famille de Matthan. Marie était toute petite à l'époque. Elle est fiancée à Joseph maintenant. »

« Sa fiancée était enceinte ? » disait une autre vieille dame avec un petit sourire. « Ah, ces fils de Matthan, ils ne pouvaient jamais attendre ! Ça doit être une tradition de famille maintenant. »

« M'en fiche, » a dit un homme qui habitait deux maisons plus loin. « Si ça va être le Messie qui met les Romains dehors, ça m'est égal que c'est un bâtard. Le premier fils de David qui a régné sur Israël était une sorte de bâtard, aussi, puisque David devait pas avoir la mère de Salomon comme femme. Ça pas empêché Salomon de construire le Temple ! »

Ça a continué comme ça pendant longtemps. C'était le grand sujet de discussion dans tout le quartier. Les anges l'avaient dit aux bergers dans la nuit, et les bergers l'ont vu : le Messie était né !

« Tu crois que c'est vrai ? » j'ai demandé quelques jours plus tard, à Jérémie, quand les choses se sont calmées un peu. « Tu crois que c'est réellement le Messie qui est né l'autre nuit, ici à Bethléhem ? »

« J'en suis sûr, » Jérémie a dit. « J'ai vu les anges. J'ai vu le bébé. Il s'appelle Yeshoua, tout comme celui qui a donné ce pays à notre peuple après la mort de Moïse. Dieu nous délivrera, Dieu est avec nous. C'est pour ça qu'il s'appelle Yeshoua. Yeshoua le Messie. Tu peux le croire, mon petit. Yeshoua est le sauveur que nous attendons depuis si longtemps. La paix va réellement venir sur notre pays maintenant ! Yeshoua est le prince de la paix, le sauveur d'Israël. D'ici quelques années, on entendra de grandes choses à son sujet. »

Eh bien, les années ont passées et on n'a pas entendu tant que ça à son sujet. « La paix sur la terre ! » C'est facile à dire. « Yeshoua va nous donner la paix. » Mais en attendant, ça s'est empiré, et sérieusement.

D'abord, il n'a pas pu faire grand-chose, Yeshoua. Joseph et Marie, ses parents, s'étaient installés à Bethléhem

pendant un temps, et on croyait qu'ils allaient y rester. Puis Hérode avait fait tuer les bébés garçons dans tout le village. C'était assez incroyable, même pour Hérode. Mais on m'a expliqué, des années plus tard, qu'il devait avoir des questions politiques dans tout ça. Certains disaient que les Parthes, avec leur empire juste à l'est en Babylone et au-delà, avaient envoyé des émissaires pour informer Hérode qu'ils allaient soutenir ce Yeshoua, qui devait devenir roi. Comme Hérode avait peur des Parthes, puisqu'ils l'avaient déjà écarté du trône d'Israël une fois, il savait qu'il ne pouvait pas les combattre, même avec les quelques légions romaines dont il disposait. Il a donc préféré éliminer le bébé, pour éviter que les Parthes ne se mêlent une fois de plus des affaires de l'Empire romain, même s'il fallait tuer quelques dizaines d'enfants pour le faire.

On n'a toujours pas compris pourquoi Dieu avait permis cela. C'était terrible pour toute la ville. D'autant plus qu'on était sûr que Yeshoua, qui était encore bébé aussi, devait être mort dans le massacre. Comment Dieu pouvait-il permettre que le Messie soit tué ? En tout cas, c'était vers ce moment-là que Joseph et Marie avaient disparus. Après la mort de leur fils, qui allait être le Messie, on comprend qu'ils ne pouvaient plus rester là.

Mais ce n'était pas tout. C'était juste après ça qu'Hérod est tombé gravement malade. Il a beaucoup souffert (et personne ne se faisait de la peine pour lui ; après tout le mal qu'il a fait, il l'a bien mérité!), puis au bout de quelques mois il est mort. Mais on n'a pas gagné à l'échange. Archélaüs, son fils, était pire, aussi incroyable que ça puisse paraître. J'aurais pensé, d'après tout ce que j'avais entendu, que personne ne pouvait être pire qu'Hérode. Mais Archélaüs l'a été. Des massacres, de la corruption, tout. Je me souviens, dans mon adolescence, d'avoir pensé qu'on aurait eu besoin de ce petit Yeshoua. Dommage qu'il avait été tué, parce qu'Archélaüs, avec l'appui des Romains, était en train de détruire le pays.

Puis, quand j'avais 23 ou 24 ans, les Romains l'ont exilé. Loin, en Gaule, à l'autre bout du monde. Tant pis pour les Gaulois, mais au moins il n'était plus là. On avait pensé que la situation allait s'améliorer, parce que *personne* ne pouvait être pire qu'Archélaüs.

On se demandait si la Judée allait être rattaché à la tétrarchie d'Hérode Antipas, celui qui régnait sur le Galil et l'autre côté du Jourdain, ou à la tétrarchie de Philippe. Tout le monde pensait que ç'allait être Hérode, mais on espérait que ce serait Philippe. Hérode était moins mauvais que son frère Archélaüs, peut-être même moins mauvais que leur père, mais c'était quand même un tyran, et moitié samaritain avec ça. Mais Philippe était plutôt sympathique, disait-on. En plus, sa mère (la cinquième femme de Hérode le Grand) était de Jérusalem. Si les Romains laissaient Philippe régner sur Judée, ce serait bien.

Mais ils ne l'ont pas fait. Ils n'ont pas mis de nouveau roi en Judée du tout. Ni Hérode Antipas, ni Philippe, ni personne d'autre. Ils ont tout simplement mis fin au gouvernement de la Judée. Fini. On était devenu une province romaine et rien de plus.

Je ne comprenais pas ce que ça voulait dire, d'abord. Mais le vieux sacrificateur Azaréel me l'avait expliqué.

« C'est la fin, » il disait, tout abattu comme si c'était la fin du monde. « La fin de tout. »

« Pourquoi ? » je lui avais demandé.

« Tu te souviens, quand Jacob a béni ses fils, ce qu'il avait dit à Judah ? » m'a-t-il demandé. « *"C'est toi que tes frères célébreront,"* il a dit. Judah n'était pas spécialement important parmi les fils de Jacob, mais Jacob a prédit que c'était Judah qui allait donner un espoir au peuple d'Israël. Et effectivement, quand presque tout était perdu, la maison de Judah a continué. C'est pour ça que notre pays s'appelle la Judée jusqu'à ce jour. Le pays de Judah, le survivant de la dévastation d'Israël. *"Judah est un jeune lion,"* Jacob a ajouté. Et la maison de Judah a toujours été comme ça, tout au long de notre histoire. Notre histoire n'est pas une histoire de paix, mais c'est une histoire où on a survécu, parce qu'il y a un "lion" dans l'âme même de Judah.

« Mais le plus important, c'est que Jacob lui a dit : *"Le sceptre ne s'écartera pas de Judah, tant que Chilo n'est pas venu."* Chilo, l'Homme de Paix. Le Messie. Cela voulait dire que les descendants de Judah régneraient pour

toujours dans leur propre pays, jusqu'à ce que vienne **le** descendant de Judah, qui établirait notre règne pour toujours. »

« Mais ça fait longtemps que nous ne régnons pas sur notre propre pays, » lui dis-je. « Israël est sous la domination des nations depuis le temps des Babyloniens. »

« Oui, » Azaréel a avoué. « Mais jamais entièrement. Les nations ont régné sur nous, mais nous laissaient toujours une certaine autonomie. Sur le plan local, au moins, il y avait un gouvernement judéen tout le long. Comme avec les Romains. L'empire nous domine, et la famille d'Hérode, qui n'est même pas juive, régnait sur nous. Mais malgré tout, même s'il n'y avait pas grand-chose, quelque part on avait un gouvernement "judéen". Le sceptre n'était pas parti de Judah. Pas entièrement parti. »

« Et cela a changé maintenant ? »

« Oui, » il a dit, comme si tout était perdu. « Oui. Nous avons un gouverneur romain. Un Romain, tu comprends ? Non seulement nous ne sommes pas libres, mais nous n'avons même pas un gouvernement *local* qui règne au nom de la Judée. Il n'existe plus rien de la Judée ! C'est fini. Nous sommes une banale province romaine, avec un gouvernement entièrement romain, jusqu'au plan local. Le sceptre est parti de Judah, et Chilo n'est pas venu ! Dieu nous a abandonné. Les prophéties ne se sont pas réalisées. Tout est perdu ! »

Il était si triste que je ne savais pas quoi lui dire. D'autant plus qu'il avait certainement raison. Je pensais encore à Yeshoua, né onze ou douze ans auparavant, mais tué par Hérode quand il était tout bébé. Si Yeshoua avait survécu, peut-être que le sceptre ne serait pas parti de Judah ! Je ne comprenais pas pourquoi Dieu nous avait abandonné. Les dieux des Romains étaient-ils plus fort que l'Éternel Dieu ? C'était impensable. Et pourtant, les Romains avaient réussi à enlever le sceptre de Judah, avant que l'Éternel puisse envoyer Chilo, l'Homme de Paix pour établir le règne de paix.

Et c'était encore pire que ça. Ça a provoqué tout un soulèvement, quand les Romains ont fait de la Judée une province romaine. Siméon, le petit frère de maman et de mon oncle Jérémie, avait rejoint les maquisards, pour se révolter contre les Romains. Pour délivrer notre pays. Mais les Romains ont écrasé la révolte. Siméon a été crucifié devant la ville, avec une cinquantaine d'autres, pour montrer à tout le monde ce que devenaient les esclaves qui se révoltaient contre leurs maîtres, les Romains. Et notre famille, marquée comme la famille d'un traître par les Romains, était surveillée de près. Les temps étaient de plus en plus durs. Jérémie et les autres berges avaient entendu les anges annoncer « la paix sur la terre » quand Yeshoua est né, mais il n'y a pas eu de paix. Pas du tout.

Tout ça, c'était 20 ans auparavant. Quand la situation a changé de nouveau, j'avais largement dépassé mes 40 ans, mes enfants commençaient à fonder leurs propres familles, et j'habitais à Jérusalem plutôt qu'à Bethléhem. J'y suis allé peu après la révolte où Siméon avait été tué, pour essayer de me faire un peu plus anonyme, dans la grande ville, et j'y avais fait ma vie depuis.

On a commencé à entendre parler d'un prophète du Galil qui s'appelait Yeshoua. C'était après que le sacrificateur en rébellion, Jean, avait fait sa petite révolution religieuse en refusant de servir au Temple. Il était installé en Pérée, de l'autre côté du Jourdain, et il s'est mis à critiquer toutes les pratiques religieuses des sacrificateurs et des Pharisiens. Jean – on l'avait surnommé « le Baptiste » – était très populaire, même s'il était détesté par les autorités parce qu'il n'avait pas peur de les dénoncer. Beaucoup ont pensé que c'était peut-être **lui** le Messie, mais Hérode Antipas l'avait fait tuer, tout comme son père avait fait tuer le petit Yeshoua de Bethléhem 30 ans avant.

En tout cas, ce Yeshoua du Galil était un prophète un peu comme Jean. Ou même beaucoup comme Jean. Il dénonçait la religion aussi, avec sa corruption et son hypocrisie, Mais d'après ce qu'on disait, il faisait aussi des miracles. C'était gênant pour les autorités, même. Il guérissait plein de gens, ce qui était très bien et plaisait au peuple, mais en même temps il critiquait les chefs religieux, donc ils ne pouvaient pas le soutenir.

Quand j'ai entendu parler de lui, il paraît que ça faisait déjà un an ou deux qu'il était actif. J'ai trouvé intéressant qu'il

s'appelait Yeshoua, comme le bébé de Bethléhem qui avait été tué trente ans auparavant, par Hérode. Pas que ça voulait dire grand-chose ; beaucoup de gens s'appellent Yeshoua. Mais c'était quand même intéressant. Quand j'étais enfant, j'avais cru – un temps – qu'un bébé de Bethléhem, du nom de Yeshoua, allait délivrer Israël. Maintenant, plus de trente ans plus tard, je commençais à croire de nouveau qu'un homme du nom de Yeshoua allait nous faire du bien. Certains commençaient même à dire que c'était peut-être *lui*, le Messie. J'avais du mal à croire cela, évidemment, puisqu'il était Galiléen. Croire qu'un Yeshoua de Bethléhem allait être le Messie, oui, pourquoi pas. Mais pas un Galiléen. Tout le monde sait que le Messie viendra de Bethléhem, pas du Galil.

Ça n'avait pas beaucoup d'importance pour moi. Messie ou pas Messie, ce Yeshoua semblait être un gars vraiment bien. D'ailleurs, je ne croyais plus tellement au Messie ; puisque le sceptre était parti de Judah depuis plus de 20 ans, ce n'était plus la peine de croire que le Messie allait venir. Mais ce Yeshoua, même s'il n'était pas le Messie, nous donnait de l'espoir. Pas beaucoup, mais dans ces années malheureuses, même un peu d'espoir semblait énorme.

En tout cas, on parlait de plus en plus de ce « Yeshoua du Galil ». Il était un grand prophète, comme Élie. D'ailleurs, comme Malachi avait dit qu'Élie allait revenir avant le Messie, certains croyaient que ce Yeshoua, c'était Élie revenu de la mort. Il y en a qui avaient dit la même chose de Jean, mais Jean était mort, donc ce n'était pas lui. Mais ça pouvait être Yeshoua.

Ce qui était le plus gênant avec lui, c'est qu'il ne faisait rien pour délivrer Israël. Rien. Il ne levait pas une armée pour s'opposer aux Romains, il ne dénonçait même pas les Romains, et il faisait tout son truc là-haut dans le Galil, loin des centres de pouvoir. Il venait à Jérusalem de temps en temps, pour les fêtes, comme tout bon Juif, mais c'est tout. Il était très populaire au Galil, évidemment, mais il y avait moins de gens en Judée qui le prenaient au sérieux, à cause de ça.

Puis deux choses ont changé tout cela. La première chose, c'était une visite de mon oncle Jérémie. Eh oui, encore lui. Il était vieux, mais toujours en vie. Presque soixante-dix ans, qu'il avait, mais toujours vif d'esprit.

« Tu sais ce que j'ai appris ? » m'a-t-il dit un jour, entrant chez moi presque en courant. Depuis des années, je le voyais chaque fois qu'il venait à Jérusalem. C'était Yom Kippour et il était venu pour la fête. Mais il était tout excité, comme si on venait d'annoncer que les Romains avaient décidé de nous donner notre indépendance. Manifestement, ce n'était pas uniquement la fête qui le préoccupait.

« Quoi ? » j'ai répondu.

« Tu te souviens, quand tu étais tout jeune, de ce bébé que les anges nous ont annoncé ? »

« Bien sûr, » j'ai répondu. « Yeshoua. On croyait qu'il allait être le Messie, qu'il apporterait la paix sur la terre. Mais ce vieux porc d'Hérode l'a fait assassiner ! »

« Eh bien, non, justement ! » dit Jérémie. « Je l'ai entendu du vieux Mattathias, qui connaît quelqu'un qui a discuté avec un des disciples de Yeshoua. Tu sais quel âge il a, ce Yeshoua du Galil ? »

« Non, » je répondais. « La quarantaine ? »

« Un peu moins. Il a trente-quatre ans ! » Jérémie disait cela comme si c'était une révélation.

« Et alors ? » je répliquais. « Moi aussi, j'ai eu trente-quatre ans, il y a quelque temps maintenant. Toi aussi. »

« Oui, mais tu te rappelles pas ce qui s'est passé il y a trente-quatre ans ? »

« Pas exactement, » j'avouais.

« Eh bien, c'était il y a trente-quatre ans que les anges nous ont annoncé la naissance de Yeshoua, à Bethléhem ! »

« Ah, c'est intéressant, » j'ai dit. Je ne voyais toujours pas le rapport.

« Et tu sais où il est né, ce Yeshoua du Galil ? »

« Au Galil ? »

« Non ! Justement pas. Il est né à Bethléhem ! »

Il me fallait du temps pour mettre cela ensemble. Yeshoua, né il y a trente-quatre ans, à Bethléhem. « C'est pas possible, » j'ai répondu, voyant enfin où il voulait en venir. « Hérode l'a fait tuer. »

« Apparemment pas, » Jérémie disait, comme si c'était une victoire personnelle. « Ah, je savais que les anges avaient raison ! C'est bien lui qui va nous donner la paix sur la terre. Il paraît que ses parents avaient quitté Bethléhem avant le massacre, d'après ce que ses disciples disent. Et ils sont retournés au Galil, là où ils étaient avant de venir chez nous pour le recensement. Ce Yeshoua, il va nous sauver tous, tu vas voir. Nous sauver des Romains, et nous sauver aussi de la corruption des Pharisiens arrogants et des Sadducéens incompetents ! »

L'autre chose qui a changé la situation de manière radicale, c'est que Yeshoua du Galil (c'était comme ça dans ma tête, même s'il était né à Bethléhem après tout) est venu en Judée. Pas simplement pour quelques jours, pour une fête, mais pour rester. C'était après la Fête des Huttes, quelques mois seulement après le jour où j'ai appris que « Yeshoua du Galil » était en réalité Yeshoua de Bethléhem. Le célèbre prophète du Galil était venu à Jérusalem pour la fête, bien sûr, et déjà cela a fait de l'effet. Je ne connais pas les détails, mais je sais qu'il a eu quelques confrontations avec les Phariséens, peut-être avec tout le Sanhédrin. En tout cas, il s'est fait parler de lui.

Mais dans les semaines qui ont suivi la fête, il y a eu encore plus d'agitation. On a appris qu'il n'est pas retourné au Galil. Il est resté là, en Judée. Ce n'était pas normal, et ça a excité tout le monde. Mais pas pour les mêmes raisons.

Ceux qui croyaient en lui, comme moi, pensaient qu'il se préparait enfin à faire quelque chose de sérieux. Se faire connaître, lever une armée, déclarer ouvertement qu'il était le Messie, et préparer la mise en place du royaume divin. Ceux qui ne croyaient pas en lui pensaient qu'il préparait à peu près la même chose, mais que ça tournerait mal. Tant qu'il passait tout son temps au Galil, ils le voyaient comme un illuminé religieux, mais pas spécialement gênant. Quand il s'est installé en Judée, il y en avait de plus en plus qui pensaient qu'il allait devenir dangereux.

Le plus grave, c'était quelques mois plus tard. Il y avait encore eu des confrontations lors de la fête de la Dédicace, pendant l'hiver, et ça a failli provoquer des émeutes. Mais après ça, pendant un temps, on entendait moins parler de lui. On disait qu'il était souvent parti. En tout cas, il paraît qu'il avait des amis à Bethanie, de l'autre côté du Mont des Oliviers, et quand il n'était pas en train de voyager dans la campagne, il passait son temps chez eux. Eh bien, il y a fait quelque chose qui a mis toute la ville de Jérusalem en émoi de nouveau : il a ressuscité un mort ! Un de ses amis, de Béthanie, Lanarel, ou quelque chose dans ce style, je ne sais plus. Il était mort et enterré depuis plusieurs jours, et Yeshoua l'a fait revivre !

Si jamais j'avais des doutes que Yeshoua du Galil était le Messie, ça y a mis fin ! Pour beaucoup d'autres, aussi. C'était juste quelques semaines avant Pâque, et on était tous sûrs qu'il allait se montrer ouvertement, pendant la fête, comme le Messie.

Il l'a fait. Ou du moins, il s'est préparé à le faire. Le premier jour de la semaine, moins d'une semaine avant Pâque, il est entré à Jérusalem sur un âne. Sur un **âne** ! Rien ne pouvait être plus clair. Qui ne connaît pas la prophétie de Zacharya : « Réjouis-toi grandement, fille de Sion, proclame-le ouvertement, fille de Jérusalem : voici, le Roi vient à toi, juste, et un Sauveur ; il est humble et vient sur un âne, et sur un tout petit. » Il était évident pour tout le monde qu'il se préparait à une proclamation formelle pendant la fête, quand tout le monde serait là.

Un ami est venu l'annoncer en courant. « Yeshoua s'approche de la porte de la ville, sur un âne ! » Il a crié, presque hors de lui dans sa joie. « C'est bien lui, le Messie ! » Il le criait à tout le monde et, presque tous, on a tout laissé tomber pour courir le voir.

C'était extraordinaire ! On criait tous « Hosanna ! » Je m'étais même demandé si les Romains, voyant cela, n'allaient pas se retirer tout de suite, sans bagarre, sachant que même les armées romaines ne pouvaient pas résister au Messie envoyé par Dieu lui-même. Ah, le salut était enfin arrivé ! La délivrance d'Israël, le règne de Dieu sur la terre !

Mais Yeshoua s'est fait des ennemis avec ça aussi. Ou, pour être plus précis, il a aggravé les relations avec ceux qui s'opposaient déjà à lui. Tout le monde était d'accord qu'il était en train de se montrer comme Messie ; l'arrivée sur un âne ne laissait pas de doute. Mais ceux qui ne croyaient pas qu'il était le Messie disaient qu'il le faisait exprès, pour se faire passer pour le Messie, et que ça allait simplement provoquer une bagarre monstrueuse et que les Romains nous détruiraient tous.

Il est vrai que les Romains ne se sont pas laissés impressionner par lui, comme j'aurais pensé. Il y avait des soldats romains dans la foule quand Yeshoua est entré dans la ville sur un âne, bien sûr. Il y a *toujours* des soldats romains, dès qu'il y a un petit attroupement à Jérusalem. Mais ils ne savaient pas ce que cela voulait dire. J'en ai entendu un qui a demandé à un homme ce qui se passait, pourquoi tout ce bruit pour un homme de rien du tout. Quand il a entendu que c'était le Messie, il a simplement secoué la tête, comme si c'était ridicule, et a dit : « Encore un ! » Puis il a continué son chemin, comme s'il n'y avait plus rien d'intéressant...

Yeshoua a mis encore plus d'excitation dans la ville dans les jours qui ont suivi. Le deuxième jour de la semaine, il a chassé tous les voleurs du Temple, ce qui a plu à tout le monde. Enfin, pas à *tous* ; les Sadducéens n'étaient pas contents, bien sûr. Même, ils étaient furieux.

Il faut que j'explique. Les Sadducéens contrôlaient le Temple. Il n'y avait pas le choix, il fallait passer par eux. Ils faisaient les lois comme ils le voulaient dans le Temple et, comme il n'y a pas d'alternatif, on ne pouvait que faire avec. Même les Romains n'intervenaient pas, à cause de leur principe que les débats internes de notre religion étaient notre affaire.

D'abord, les Sadducéens refusaient d'accepter de l'argent ordinaire pour acheter des sacrifices. Ils disaient qu'il fallait les acheter avec de l'argent de Dieu, pas avec l'argent souillé des Romains, qui avait une image gravée dessus. Le problème, c'est qu'il n'y avait pas autre chose. Les Romains ne nous laisseraient jamais faire notre propre argent. Alors ils ont profité de ce principe d'affaires « internes à notre religion » pour inventer « l'argent du Temple ». Eh oui, il fallait échanger les sesterces habituelles contre la monnaie du Temple. Puis, quand on ressortait, on ne pouvait pas avoir d'autre argent sur nous que l'argent romain, donc il fallait échanger tout ce qui restait. Et ils profitaient bien lors de l'échange ! J'ai fait le calcul une fois : si j'échangeais de l'argent romain contre la monnaie du Temple, puis je ne dépensais rien dans le Temple et échangeais le tout en ressortant, il ne me restait même pas la moitié de ce que j'avais au début ! Mais qu'est-ce que tu veux y faire, quand il n'y a personne d'autre ?

Ensuite, ils contrôlaient très soigneusement toutes les bêtes qu'on emmenait au Temple comme sacrifices. Même quand on faisait le mieux possible pour avoir une bête parfaite, une fois sur deux ils trouvaient un prétexte pour dire qu'elle n'était pas bonne. Il fallait donc acheter une bête dans la cour du Temple – avec la monnaie du Temple ! – pour l'apporter comme sacrifice. Je suis sûr que ces bêtes « inspectées et approuvées par les sacrificateurs » n'étaient pas meilleurs que la plupart de ceux qu'ils refusaient quand c'était d'autres qui les apportaient, mais une fois de plus, qu'est-ce qu'on peut faire ? Ils contrôlaient tout. Donc, il fallait se faire voler pour échanger son argent, puis se faire voler de nouveau pour acheter une bête « inspectée et approuvée » qui coûtait le double de ce que la même bête coûterait dehors, puis se faire voler une troisième fois en échangeant l'argent qui restait quand on quittait le Temple. C'est quand même triste quand on est obligé de se laisser voler par les sacrificateurs ! Tout le monde détestait ce système, mais personne ne pouvait rien y faire.

Eh bien, Yeshoua y a fait quelque chose ! Il est allé là-dedans avec un fouet et, devant tout le monde, il a nettoyé tout ça comme il fallait ! Paraît qu'il y avait de l'argent qui volait dans tous les sens, des bêtes qu'il avait relâché qui courraient partout, des gens qui fuyaient pour éviter le fouet, tout. Il a crié qu'ils avaient fait de la Maison de Dieu une caverne de voleurs, ce que tout le monde savait mais que personne n'osait dire. Mais lui, il a osé le dire.

Les Pharisiens ont publiquement dénoncé cela, parce que c'était Yeshoua qui l'avait fait, mais je suis sûr qu'entre eux, derrière les portes fermées, ils ricanaient bien dans leur barbes. Tout ce qui humiliait les Sadducéens et brisait leur pouvoir était bon pour les Pharisiens.

Yeshoua se serait peut-être même fait des convertis parmi les Pharisiens, sauf que le lendemain il a de nouveau fait du scandale au Temple, devant tout le monde. Cette fois-ci, c'était les Pharisiens qui ont payé les frais. Il a fait un de ces discours, comme on n'a jamais entendu ! J'y étais, et qu'est-ce que j'étais content de l'entendre. Ces Pharisiens arrogants qui se plaçaient au-dessus de tout le monde, et prenaient les meilleures places dans la société sous prétexte qu'ils étaient « purs » et pas comme nous autres, alors que tout le monde savait qu'ils étaient les premiers à trouver tous les moyens tordus pour gagner des sous.

Yeshoua ne leur a pas fait de cadeau. « Bande d'hypocrites que vous êtes, vous les Pharisiens ! Et les scribes aussi ! Le jugement de Dieu sera sur vous ! » Il a décrit en détail toute leur hypocrisie, pendant une bonne heure. Le peuple était aussi content que la veille, quand il a brisé le pouvoir des Sadducéens, mais maintenant les Pharisiens étaient aussi furieux que les Sadducéens. Il était clair que Yeshoua s'apprêtait vraiment à mettre en place le royaume de Dieu, en écartant les chefs religieux corrompus et ignobles. Pas de ça dans le royaume de Dieu !

Le repas de Pâques s'est fait le soir de la Préparation cette année-là. Le vendredi, comme vous dites, vous. Nous, on appelle ça la « Préparation » parce que c'est la préparation du Shabbat. Et même, avec votre système à l'envers, comme vous commencez les jours au milieu de la nuit, le soir de la Préparation tombe ce que vous appelleriez le jeudi soir, vous. Mais pour nous, c'était le jour nouveau et donc le moment de faire le repas pascal.

Ensuite, il y a la semaine des Pains sans Levain, la grande fête. On a pris l'habitude depuis longtemps d'appeler toute la fête « la Pâque » même si, pour être précis, la Pâque n'est que le repas que débute la fête. C'est une semaine de joie pour tout le peuple.

Mais cette année-là, c'était tout sauf la joie. C'était incroyable. Pendant la journée de la Préparation, alors qu'on était dans la joie parce qu'on avait mangé le repas pascal avant de se coucher, la nouvelle incroyable s'est répandue dans la ville : les chefs religieux avaient arrêté Yeshoua, l'avaient livré aux Romains, et les Romains l'avaient lâchement crucifié !

Ce n'était pas possible ! Le Messie ne peut pas être crucifié ! On a couru pour le voir, et la terrible nouvelle était vraie : on a vu Yeshoua du Galil, cloué à une croix de bois, avec de vulgaires brigands. Laissé pour mourir, humilié, rejeté par son propre peuple, condamné à mourir alors qu'il n'avait violé aucune loi par les Romains qui se fichaient totalement de la mort d'un Juif, Yeshoua était là où tant d'autres avaient fini leur vie avant lui, dans l'agonie et sous les moqueries des passants.

Comment une telle chose a-t-elle pu se faire ? Il paraît que les chefs religieux (Pharisiens *et* Sadducéens – Yeshoua avait réussi l'exploit de les mettre d'accord dans leur détermination à l'éliminer) l'avaient arrêté pendant la nuit et, de bonne heure le matin, l'ont emmené devant le gouverneur romain pour le faire mettre à mort. Ils avaient fait passer le message à tous leur supporteurs de venir dénoncer Yeshoua devant Pilate. Comme ça, les milliers de partisans de Yeshoua dans la ville n'étaient pas au courant et les chefs du Sanhédrin pouvaient donner l'impression à ce monstre de Ponce Pilate que tout le monde était d'accord pour supprimer le gêneur. Avant midi, donc, c'était fait.

C'était bizarre, tout de même. Il a fait vraiment sombre ce jour là. On aurait cru que c'était le soir, presque la tombée de la nuit, quand je suis allé à Golgotha pour voir si c'était vrai qu'on avait crucifié Yeshoua. Pourtant, c'était le

milieu de la journée. On ne voyait pas bien, mais il y avait assez de lumière pour voir que c'était bien lui, Yeshoua, qui était là, au milieu, entre deux autres crucifiés.

C'était la plus mauvaise journée de Préparation dans la semaine de Pâque que j'ai jamais connu. Et le lendemain, c'était le plus mauvais Shabbat de la semaine de Pâque que j'ai jamais connu. C'est censé être des moments de grande joie, mais je ne savais plus quoi penser. C'était comme à Bethléhem, 33 ans auparavant, de nouveau. Le Messie était mort ! L'impensable était arrivé ! C'était comme si on avait tué Dieu lui-même. Comment Dieu pouvait-il permettre une telle chose ?

Je sais qu'ils l'ont fait pour éviter une émeute pendant la fête, mais il a failli en avoir une malgré tout. Il y a eu quelques bagarres à Golgotha, déjà. Il y avait des Pharisiens qui se sont moqués de lui, et quelques-uns de ses supporteurs qui les ont tabassés, mais les Romains ont vite mit fin à tout ça. Les Pharisiens ont fini par comprendre qu'il valait mieux ne pas se vanter trop de leur « victoire », du moins, pas en publique.

En tout cas, je ne savais pas quoi penser, et je n'étais pas le seul. C'était tout simplement la fin de tout. Le Messie, qui devait nous délivrer des Romains, tué par les Romains ! Et avec la complicité des chefs des Juifs, en plus ! Ces traîtres, qui ont livré leur propre Messie aux Romains, simplement parce qu'ils voulaient garder pour eux-mêmes le peu de pouvoir que les Romains leur laissaient.

Puis, trois jours plus tard, on commençait à entendre des bruits encore plus bizarres. Certains disaient qu'après tout, Yeshoua était vivant. Je ne voyais pas comment c'était possible ; je l'avais vu moi-même, crucifié. Mais il y en avaient qui le disaient.

Au bout d'une semaine ou deux, c'était partout dans Jérusalem : Yeshoua était vivant après tout ! Personnellement, je ne l'avais pas vu, mais j'ai entendu parler de pas mal de gens qui l'avaient vu. Je ne comprenais pas. Même si le Messie est plus fort que la mort (ce qui, en soi, est tout-à-fait possible, je l'avoue), pourquoi alors a-t-il été crucifié ? N'aurait-il pas pu se protéger, pour pas avoir à souffrir tant ?

Puis un jour j'ai compris. J'ai eu l'occasion d'entendre un homme que je ne connaissais pas expliquer la chose. Il s'appelait Cléopas et il paraît qu'il était un ami de Yeshoua. Il n'avait pas compris non plus, au début, mais c'est Yeshoua lui-même, revenu de la mort, qui lui avait expliqué et qui lui avait montré, par les prophètes, que ça devait se passer comme ça.

Yeshoua, par sa mort, a payé le prix du péché de l'humanité, comme l'a dit le prophète Yeshayaou : « *Le châtime*nt de notre paix est sur lui, et par ses blessures nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivant son propre chemin, et Adonai a mis sur lui la faute de nous tous. » Le prix payé, il est revenu à la vie, ayant vaincu aussi bien le péché que la mort. Il les a vaincus pour nous, pour que le royaume de Dieu puisse devenir une réalité.

Je me rappelais encore de l'annonce, il y a si longtemps, à Bethléhem : « Paix sur la terre ! » Mais après les événements de Bethléhem, il n'y a pas eu la paix. Les troubles continuaient. Pour notre pays, pour notre peuple, pour notre famille.

Mais après ces jours si mouvementés à Jérusalem, j'ai enfin compris : Bethléhem était nécessaire, bien sûr. Il fallait que naisse le Messie. Pourtant, Bethléhem n'était que le début. Bethléhem avait promis la paix, mais seuls les terribles événements de Golgotha pouvaient permettre réellement cette paix. Désormais, je le savais, la paix deviendrait une réalité. Ce qui était commencé à Bethléhem a été achevé à Golgotha. Ce n'est pas la naissance du Messie, mais bien sa mort et sa résurrection, qui permettaient la paix. Pour la première fois depuis longtemps, je pouvais regarder l'avenir avec assurance. L'œuvre de Dieu était terminée et le règne de paix pouvait commencer.

Je ne pouvais pas être davantage dans l'erreur.

Tout d'abord, Yeshoua a tout simplement disparu. On parlait toujours de lui, bien sûr. De plus en plus, même. Ses

disciples étaient partout, annonçant qu'il était bien le Messie, qu'il était ressuscité comme les prophètes l'avaient dit, et qu'il allait régner un jour sur la terre. Mais Yeshoua lui-même n'était pas là. Pas de règne, pas de bouleversement de la société, rien. Il y avait de plus en plus de « Naziréens », comme on les appelait (parce qu'ils croyaient au « Messie de Nazareth »), ce qui n'a pas du tout plu aux chefs religieux, mais ~~le~~ Naziréen lui-même n'était pas en vue. Même pour ma famille, alors qu'on croyait toujours en lui, on n'y comprenait plus rien.

Pire que ça, il n'y a toujours pas eu de paix. Les choses se dégradèrent de plus en plus.

Déjà, il y avait de plus en plus d'attaques de la part des chefs religieux envers les Naziréens. Dans ma famille, nous n'étions pas les plus en vue, parce qu'on ne faisait pas partie de ceux qui essayaient de convertir tout le monde à devenir des « disciples de Yeshoua », mais même nous, on a souffert. Et d'autres ont souffert encore plus. Il y a eu des gens qui ont été tabassés, qui ont été mis en prison. J'ai même entendu parler de morts.

Le pire, c'était ce jeune Pharisien, Shaül. Il était de Tarse, en Cilicie, mais il était venu à Jérusalem quand il était jeune et il est devenu disciple de Gamaliel. En tant que disciple de Gamaliel, il était dans le parti de Hillel, mais c'était le parti de Shammaï qui avait le plus d'influence parmi les Pharisiens – et même dans le Sanhédrin – à cette époque. C'est peut-être pour é que Shaül voulait prouver à tout le monde qu'il était « plus Hébreu que les Hébreux » en luttant contre les Naziréens. Comme ça, il défendait la croyance « pure » des chefs religieux. Mais ça n'a pas encouragé la paix.

Il a disparu complètement de la circulation au bout de deux ou trois ans, Shaül ; je ne sais pas trop ce qu'il était devenu. Il y en a eu même qui ont dit qu'il était lui-même devenu disciple de Yeshoua, mais j'y croyais pas trop. C'était trop ridicule. D'autres disaient qu'il était simplement retourné à Tarse, vraisemblablement dégoûté de voir les Naziréens se répandre de plus en plus, malgré ses efforts. Peut-être même qu'il était mort ; je n'en savais rien.

Mais ça n'a pas mis fin aux attaques. Alors qu'on avait assez de problèmes avec les Romains, est-ce qu'il fallait vraiment que les Juifs se mettent à se battre et même à se tuer entre nous ? J'avais l'impression que ce n'était pas la paix que Yeshoua avait apporté sur la terre, mais l'épée.

Et parlant des Romains, ça ne s'est pas arrangé avec eux non plus. Le royaume de Yeshoua ne se mettait pas en place, mais le contrôle des Romains se faisait bien ressentir. De plus en plus, même. Trop de taxes, trop de militaires dans les rues, trop d'oppression... Dieu ne faisait rien pour arrêter ça. On ne comprenait pas du tout. Si le Messie était réellement venu (et même si on avait des questions, on pensait tous dans la famille que Yeshoua du Galil était le Messie, surtout après qu'il soit revenu de la mort !), comment ça se fait que les prophéties ne s'accomplissent pas ?

Le pire, c'était quand j'avais peut-être 65 ans. Je commençais à devenir vieux déjà, et il n'y avait toujours rien qui se faisait, côté « royaume de paix sur la terre ». Depuis quelques années, la famille était partie au Galil, pour être moins troublé par les Romains. Ils dominaient dans le Galil aussi, bien sûr, mais ils n'étaient pas partout comme en Judée.

A partir de peut-être la cinquième année de l'empereur Claude, il y avait un mouvement de plus en plus fort dans le Galil, pour libérer le peuple des Romains et préparer la mise en place du règne de paix. Dans ma famille, on était pas mal à croire que si le peuple était disposé à ce royaume, cela encouragerait Yeshoua de revenir de son exil. On ne savait pas où il était allé, mais puisqu'il avait tout fait pour que la paix puisse s'installer, il ne fallait pas grand-chose, on était sûr, pour qu'il reprenne ce qu'il avait commencé quinze ans auparavant.

Le mouvement de rébellion n'était pas bien organisé. En plus, les deux frères qui étaient à la tête, Jacob et Simon, ne croyaient pas que Yeshoua du Galil était le Messie. On trouvait d'ailleurs que les Naziréens ne s'impliquaient pas beaucoup, dans l'ensemble, dans cela. C'était comme s'ils ne voulaient pas vraiment la paix sur la terre après tout.

Et ça a été la catastrophe totale. Tibère Alexandre, le traître juif qui s'était mis à la solde des Romains et qui était devenu gouverneur, a écrasé la révolte sans pitié. Un de mes fils a été tué dans les combats, un autre a été arrêté

par les Romains, battu presque à mort et condamné à trois ans dans les galères, et Jacob et Simon ont été crucifiés. Des Juifs, qui voulaient simplement que notre peuple puisse vivre en paix, crucifiés sur les ordres d'un Juif qui a pris le côté des ennemis de notre peuple ! La paix sur la terre, et la paix pour notre peuple, semblait plus loin que jamais.

Le pire pour moi, c'était que Yeshoua n'a rien fait. On s'était réjoui à sa naissance, quand les anges ont annoncé la paix sur la terre, mais il n'y a pas eu de paix. Puis, 35 ans plus tard, on s'était de nouveau réjoui quand il a vaincu la mort et prouvé après tout qu'il était bien le Messie promis. Mais la paix n'est toujours pas venue. Et maintenant, ma famille a payé le prix, terriblement, de ce manque de paix sur la terre.

C'était peut-être un an plus tard, alors que je pleurais toujours la mort d'un de mes fils et la perte d'un autre, en train de souffrir dans les galères romaines, que j'ai eu l'occasion de discuter sérieusement avec un des responsables d'un groupe de Naziréens à Capernaüm. Il s'appelait Nathanaël ; j'avais déjà eu l'occasion de le rencontrer. Il savait que je croyais, comme lui, que Yeshoua était le Messie, même si je n'étais pas actif avec les Naziréens.

Je lui ai dit qu'après les événements de la révolte, j'avais de plus en plus de mal à comprendre Yeshoua. Était-il réellement le Messie ou non ? Pourquoi ne faisait-il rien pour mettre en place son royaume de justice et de paix ?

La réponse de Nathanaël m'a étonné. « Tu m'as toujours affirmé que tu crois, toi aussi, que Yeshoua est le Messie, » me dit-il. « Mais tu ne m'as jamais dit comment cette croyance a changé ta vie. »

« Qu'est-ce que tu veux dire, changer ma vie ? » je lui ai répondu.

« Tu veux que Yeshoua change la vie pour toi, » il a dit. « Tu veux que Yeshoua chasse les Romains, qu'il élimine les injustices. Tu veux qu'il te délivre de tes problèmes. Mais ce qu'il veut faire le plus, c'est te délivrer du *péché*. Il veut changer ton cœur. Est-ce qu'il a changé ton cœur ? »

Je ne savais même pas comment répondre. J'avais besoin de changer, moi ? Bien sûr, aucun de nous n'est parfaitement saint devant Dieu. Et j'ai compris, depuis ces jours terribles à Jérusalem, il y avait bientôt 20 ans, que nous ne pouvons pas nous approcher d'un Dieu saint. Mais Yeshoua a payé le prix de nos péchés. Tout était donc en règle, non ?

« Qu'est-ce que tu veux dire, changer mon cœur ? » je lui ai répondu finalement.

« Veux-tu que Yeshoua règne ? » il m'a demandé.

« Bien sûr que oui ! » j'ai dit. « C'est exactement ça qui me pose des problèmes maintenant, le fait qu'il ne règne pas. »

« Est-ce qu'il règne dans ton cœur ? »

Je n'aimais pas trop les questions de Nathanaël, j'avoue. Elles me mettaient mal à l'aise, parce que je n'avais pas du tout envisagé cette direction pour notre discussion. A l'entendre, on aurait pu croire que le problème était *moi*.

« Pourquoi tu parles de moi tout le temps ? » je lui ai demandé. « Je suis un homme droit. Ce n'est pas moi qui fait l'oppression de notre peuple. Ce n'est pas moi qui ai trahi notre peuple, comme Tibère Alexandre. Notre société est corrompue, les gens font du mal les uns aux autres. Si Yeshoua veut vraiment la paix sur la terre, je veux qu'il change cette société. »

« Et c'est là tout ton problème, » Nathanaël a dit. « Tu veux qu'il change la société, tu veux qu'il arrange la vie pour toi, tu veux des changements partout. Sauf chez toi. Tu ne t'es jamais engagé avec Yeshoua, tu n'as jamais voulu qu'il règne en toi. Pourtant, c'était tout son message : ce que Dieu veut, avant tout, ce sont des cœurs transformés. Les chefs religieux pensent que le plus important, c'est d'obliger les gens à agir correctement. Ils s'en fichent des

motivations intérieurs. Mais Yeshoua a passé trois ans à enseigner que l'attitude du cœur est le plus important. Il est mort pour nous, pour que nous puissions être transformés, pour que Dieu puisse régner dans nos cœurs. Bien sûr, il reviendra un jour pour mettre en place son règne de paix sur la terre. Mais en attendant, il a d'autres priorités : il veut mettre en place son règne dans nos cœurs. »

Je ne savais pas quoi dire. Je me suis rendu compte qu'il avait raison, Nathanaël : je ne me suis jamais engagé avec Yeshoua. Je « croyais en lui », mais seulement pour qu'il change la société, pour qu'il change les autres. Je n'avais jamais envisagé qu'il me change, moi. Je me suis contenté d'être « quelqu'un de bien, pas aussi mauvais que les autres ». Je savais que mon cœur n'était pas pur, bien sûr. Personne n'est parfaitement pur devant Dieu. Mais ce n'était pas ma priorité. Le plus important pour moi, c'était de changer la société, pour que j'*ai*e moins de problèmes, plutôt que de *me* changer, pour que je *sois* moins un problème pour les autres.

Et c'est pour cela que j'étais déçu de Yeshoua, que j'avais toujours été déçu de Yeshoua. Je voulais qu'il change la société mais, comme Nathanaël l'avait dit, « Il a d'autres priorités. » Tout à coup j'ai compris pourquoi je ne m'étais jamais associé de près avec les Naziréens, alors que je croyais, comme eux, que Yeshoua du Galil était le Messie : c'est parce que je voulais avant tout que Yeshoua change le monde, alors qu'ils passaient leur temps à vouloir être changés eux-mêmes, en premier.

J'avais toujours condamné les Pharisiens pour leur hypocrisie, et les Sadducéens pour leur religion superficielle, mais j'ai compris ce jour là que, dans le fond, je n'étais pas bien différent. Je voulais un changement pour les autres, mais pas pour moi. Je croyais que Yeshoua était mort et ressuscité, oui, mais dans ma tête c'était pour qu'il puisse payer le prix de notre péché, afin d'avoir le droit de nous faire du bien. Je n'avais jamais compris que le bien qu'il voulait nous faire, en premier, c'était de changer nos cœurs. Payer le prix du péché n'était que le début ; il voulait *éliminer* le péché en nous.

« Comment est-ce que je peux faire ça ? » j'ai demandé finalement. Je voulais le savoir, réellement.

« C'est très simple, » Nathanaël a répondu simplement. « Il suffit de le décider, et de lui dire. Oui, tu veux être délivré du péché. Oui, tu veux qu'il règne dans ton cœur. Oui, tu veux que le changement commence avec toi, pas avec les autres. Oui, tu lui donnes le droit de te rappeler à l'ordre en tout, de changer tout ce qu'il estime a besoin d'être changé en tout. Oui, tu veux que sa volonté soit faite, et non la tienne. Si tu le dis, et si tu es sincère, il le saura. Et il le fera. »

C'était il y a deux ans, ça. Ce jour-là, j'ai dit « Oui » à Yeshoua. Pas « Oui, il est le Messie qui va changer le monde » mais « Oui, tu es le Seigneur qui va changer mon cœur. » J'en ai parlé aux autres dans ma famille et, peu à peu, presque tout le monde a pris ce même engagement. Yeshoua veut transformer les cœurs, avant de transformer le monde. C'était tout son message, et ce message est toujours vrai.

Le monde est toujours aussi mauvais. Les Naziréens sont toujours persécutés par les autres Juifs, et ma famille subit cette pression encore plus directement, maintenant que nous sommes activement engagés avec Yeshoua. Les Romains sont encore là, et la situation ne s'arrange pas. Encore la semaine passée, ils ont crucifié deux hommes dans le village juste au sud, parce qu'ils essayaient de soulever le peuple contre l'occupation.

Mais nous avons trouvé enfin la paix. La paix sur la terre n'est pas dans la société, car cette société est rempli de gens qui sont toujours en révolte contre Dieu. Cette paix est dans nos cœurs, et c'est la paix avec Dieu. Même si beaucoup de gens se révoltent contre Dieu, et ne veulent pas qu'il règne dans leurs vies, *je* ne suis plus en révolte. Un jour, Yeshoua mettra en place son règne sur la terre. J'ai hâte de voir cela, et j'espère que ce sera pour bientôt. Mais en attendant, je sais que la paix est possible, pour ceux qui la veulent, c'est-à-dire, pour ceux qui veulent que cette paix commence avec eux.

Et finalement, j'ai compris toute l'histoire de Yeshoua, cette histoire que j'ai vécue de tant de manières différentes au fil des années. Je me rappelle encore de l'annonce glorieuse à Bethléhem, quand l'oncle Jérémie et les autres ont vu les anges. Je me rappelle aussi de cette journée terrible à Golgotha, quand la haine des pécheurs a tué le

Prince de la Paix. Surtout, je me rappelle de cette nouvelle étrange et bouleversante, trois jours plus tard, quand il a vaincu la mort, payant le prix pour nous libérer tous. Et j'ai compris pourquoi, malgré tout cela, je n'avais pas découvert la paix que je cherchais.

Bethléhem *promet* la paix ; c'est ce que les anges ont dit. Golgotha, et la victoire qui a suivi, *permet* cette paix, parce que Yeshoua a vaincu le péché et la mort. Mais seul l'engagement personnel, le choix de vouloir être le premier à se laisser transformer, *produit* la paix.

Paix sur la terre, oui. Le bébé de Bethléhem n'a pas produit cette paix en étant un bébé. Le Messie crucifié, même le Messie ressuscité, ne l'a pas fait tout seul non plus. C'est le Seigneur qui règne dans nos cœurs qui donne la paix, une paix que toutes les persécutions et toutes les oppressions ne peuvent jamais enlever, parce qu'elle est la paix avec Dieu.

Yeshoua du Galil, règne pour toujours dans mon cœur. Change-moi, fais que je sois toujours plus comme toi. Que ma vie puisse être un témoignage de la paix que tu apportes sur cette terre remplie d'égoïsme et de violence. Que la paix sur la terre commence dans mon cœur.

Amen ! Règne, Seigneur Yeshoua !